



ICP

FACULTÉ
DES LETTRES



Flux, Métaflux

Dossier de presse réalisé par Lucie Faussemagne et Iris Achour, étudiantes en Master 1 Stratégies muséales et gestion de projets – Asie de l'ICP dans le cadre du projet « l'art s'invite à l'ICP » porté par le Professeur Emmanuel Lincot, Directeur du [Master Stratégies muséales et gestion de projets – Asie de l'Institut Catholique de Paris](#).

icp.fr

Institut Catholique de Paris
Faculté des Lettres

21 rue d'Assas 75270 Paris cedex 06

Tél. 33 (0)1 44 39 52 69 ou 46 - Fax 33 (0)1 44 39 52 67 - Courriel : lettres@icp.fr

Établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général (EESPIG) - Association loi 1901 reconnue d'utilité publique



L'ART S'INVITE A L'ICP (une journée – une œuvre)

L'ICP s'ouvre à la création contemporaine en proposant des rendez-vous ponctuels à des artistes contemporains de toutes nationalités. Un enseignant-chercheur accompagne chacune de ces démarches artistiques en tant que Commissaire d'exposition. Expérimentale, l'exposition n'est visible qu'à travers les réseaux sociaux. Elle doit s'intégrer à la mémoire d'un lieu majeur du patrimoine parisien. Il s'agit du musée Edouard Branly. C'est à l'intérieur même de sa cage de Faraday que la communication sans fil a été inventée.

Titre de l'exposition : « Flux, Métaflux »

Lieu : Musée Édouard Branly - Institut Catholique de Paris

Date : Jeudi 9 novembre 2023

Commissaires de l'exposition : Ziqi Peng et Emmanuel Lincot

Artiste : Franck Vogel

Directrice artistique : Ying Tuo

Assistantes médiatrices : Lucie Faussemagne et Iris Achour, étudiantes Master 1 Stratégies Muséales et gestion de projet – Asie

Concept de l'exposition :

Dans une période où un mode « sans contact » ou de « contact à distance » est recommandé, comment une œuvre d'art peut-elle contacter des publics ? Une exposition « virtuelle » ? Et de quoi la virtualité est-elle constituée ?

Édouard Branly a tenté de capter, il y a plus de cent ans dans son laboratoire, ce qui n'était pas encore visible. La radio-conduction, sa découverte, est devenue une clé essentielle qui a inauguré un mode de vie. Nous en sommes encore les héritiers car la communication sans fil est née dans cette cage de Faraday, au cœur même de l'Institut Catholique. La révolution internet et partant, celle de tous les langages qui ont cours aujourd'hui trouvent leurs lointaines origines en ce lien essentiel et pourtant méconnu.

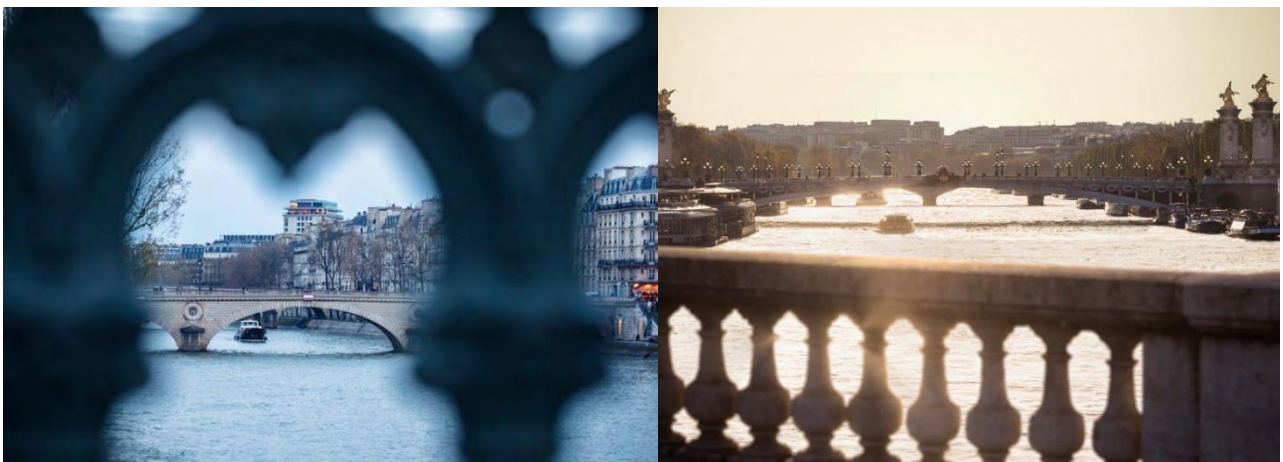
Notes de création du projet « Flux, Métaflux »

« Flux, métaflux » est un projet artistique à la fois expérimental et flottant. Expérimental dans sa forme, il s'agit d'une exposition d'une œuvre unique, présentée dans un lieu physique - le musée Branly au sein de l'Institut Catholique de Paris. Dans ce laboratoire couvert du sol au plafond de cuivre pour l'invention de la radio, l'œuvre « Flux, métaflux » se fait l'écho de la transmission du message grâce à la projection de vidéos et de diapositives.

Flottant, parce que l'exposition explore les échanges possibles des médiums de création et des formats de représentation. Dans un même espace, la performance, l'art photographique, l'art vidéo, l'art NFT, le son et lumière, l'expérience immersive et le streaming se rejoignent afin de créer une symphonie sensorielle.

« Flux, métaflux » fusionne harmonieusement les 37 ponts emblématiques qui enjambent majestueusement la Seine, créant un tableau animé d'une beauté envoûtante. La scène se déroule en plein cœur de Paris, dans un paysage urbain pittoresque et chargé d'histoire. La Seine, paisible et captivante, coule gracieusement à travers la ville, reflétant la lueur dorée du soleil couchant. Les eaux douces du fleuve, symbole de vie et de renouveau, se mêlent à l'énergie dynamique de communication des vivants. Dans cette ambiance visuelle et sonore immersive où se croisent ondes aquatiques et ondes électriques, la cage de Faraday s'anime.

L'exposition « Flux, métaflux » est un projet à quatre plumes. Un projet de rencontres, qui joue sur la perméabilité des médiums. Deux commissaires d'exposition cadrent et sculptent la pensée, un artiste photographe trace et dompte les formes, une réalisatrice technique et artistique monte et remonte l'imagination.





Questions pour l'artiste Franck Vogel

1 - En quoi ce projet constitue une rupture dans votre processus de création ?

Franck Vogel : Flux, Métaflux est un nouveau type de projet pour moi puisqu'il ne s'agit pas seulement de photographie et qu'il implique une équipe technique, artistique et curatoriale dès le début de la création pour l'adapter au lieu. C'est un vrai travail d'équipe pour sublimer l'œuvre.

2 - D'où est venue votre idée de photographier les ponts de Paris ?

Franck Vogel : Je suis fasciné par l'eau et les fleuves depuis de nombreuses années. J'ai d'ailleurs réalisé un travail au long cours sur l'Eau, le projet Fleuves Frontières, en m'intéressant à huit grands fleuves transfrontaliers (Nil, Brahmapoutre, Colorado, Jourdain, Mékong, Gange, Zambèze et Danube) afin de mieux comprendre les enjeux géopolitiques et les problématiques liées à l'accès à l'eau à travers le monde. Habitant à Paris, je me devais de réaliser une création autour de la Seine, mais je souhaitais également sortir de ma zone de confort. Comme une déambulation, l'eau et les ponts se sont rapidement imposés à moi.

3 - Quel lien faites-vous entre l'eau et la cage de Faraday ?

Franck Vogel : L'eau a toujours été un moyen de communication pour les hommes, et les ondes radios ont apporté une nouvelle dimension à la communication grâce à Édouard Branly. C'est ici, dans sa cage de Faraday qu'il a compris leurs fonctionnements. Un lieu mythique que nous avons voulu mettre en résonance avec le mouvement de l'eau et les ondes qui s'y diffusent.

4 - Comment votre performance va toucher le public ?

Franck Vogel : Les visuels seront diffusés sur les quatre murs recouverts de cuivre de la cage de Faraday et donneront un effet immersif. La performance sera notamment enregistrée par une caméra 360° qui permettra au public de s'y plonger.



5 - Comment avez-vous appréhendé le public virtuel ?

Franck Vogel : Vu la taille de la cage de Faraday, nous savions dès le début qu'il ne pouvait pas y avoir de public physique pour la performance. Nous avons donc réfléchi à la meilleure manière de proposer et diffuser la performance. Nous proposerons un streaming en live sur les réseaux sociaux, une vidéo en 360°, un film de l'événement, ainsi qu'une vidéo des coulisses.

6 - Pourquoi le choix de la collaboration avec Monsieur LINCOT ?

Franck Vogel : En 2022, M. Lincot nous a parlé de ce lieu atypique et méconnu niché à l'ICP au cœur de Paris. Après une première visite qui nous a subjuguée, il nous proposa, à Ziqi Peng et à moi-même, de proposer une création artistique pour le lieu. Le lieu nous a inspiré et nous a permis d'imaginer le projet Flux, Métaflux, fait d'ondes et d'eau. Nous serions ravis de pouvoir poursuivre notre collaboration avec M. Lincot afin de faire rayonner le projet au-delà des murs d'ICP.

Questions pour les commissaires d'exposition, Ziqi Peng et Emmanuel Lincot

1 - Pourquoi avoir choisi de travailler avec Franck VOGEL ?

Ziqi Peng : Cela fait 12 ans que j'ai connu le travail de Franck et nous avons collaboré à plusieurs reprises de divers formats : exposition, conférence, projet artistique... Parce que nous nous connaissons et avons une entente tacite, alors bien sûr je pense à lui quand il y a de bons projets d'exposition. Comme Franck est un photographe reconnu, je lui suis également très reconnaissante pour son enthousiasme et investissement. En effet, il a créé une nouvelle série d'œuvres rien que pour cette invitation musée Branly. D'ailleurs, il est parti en aventure avec nous car « Flux, métaflux » est une exposition à quatre plumes. Deux commissaires d'exposition cadrent et sculptent la pensée, un artiste photographe trace et dompte les formes, une réalisatrice technique et artistique monte et remonte l'imagination. Bref, pour un artiste célèbre qui accepte une telle proposition, j'apprécie particulièrement son humilité.

Emmanuel Lincot : Je dois la rencontre de Franck Vogel à Ziqi Peng qui est notamment une grande spécialiste de l'art vidéo en Chine. En 2016, Franck Vogel a réalisé une magnifique exposition sur le fleuve Colorado qui avait lieu au Pavillon de l'eau. J'ai rendu compte de son travail dans un article alors publié par la Gazette Drouot. Franck Vogel est un photographe des grands espaces. Le solliciter pour travailler autour de la cage de Faraday relevait du défi.



Et en même temps, cela ne lui est pas totalement étranger. Franck Vogel est ingénieur de formation et ses centres d'intérêt pour l'écologie ne pouvaient qu'entrer en résonance avec l'esprit du lieu. Franck Vogel réouvre ainsi un cycle d'art que j'avais inauguré en pleine pandémie, « L'art s'invite à l'ICP ». Il permet à des artistes de se confronter à ce lieu de mémoire pour le faire vivre et ce, d'une manière innovante c'est-à-dire sans public et par les réseaux sociaux tout en sollicitant des étudiants du Master Stratégies muséales et gestion de projet – Asie qui s'initient ainsi au métier curatorial.

2 - Quel est l'intérêt pour l'ICP et pour vous d'inviter des artistes à performer à la cage de Faraday ? Qu'évoque pour vous le travail de Franck VOGEL dans ce lieu historique ?

Ziqi Peng : En tant que commissaire d'exposition indépendante, parlons-en sous cet angle. Après avoir visité la cage de Faraday pour la première fois, j'étais très stimulée. Je me sens très chanceuse car l'art curatorial dans l'art contemporain a depuis longtemps dépassé l'ère de la « White Cube ». Les espaces alternatifs, en particulier le musée Branly au sein de l'ICP, sont des œuvres d'art en eux-mêmes. C'est tellement passionnant de présenter une œuvre totale dans une œuvre d'art au charme historique. Cette résonance du temps, de la perméabilité des médiums et de l'interdisciplinarités donnent naissance à une nouvelle œuvre d'art ! En ce qui concerne le travail de Franck, « Flux, métaflux » fusionne harmonieusement les 37 ponts emblématiques qui enjambent majestueusement la Seine, créant un tableau animé d'une beauté envoûtante. La scène se déroule en plein cœur de Paris, dans un paysage urbain pittoresque et chargé d'histoire. L'exposition explore les échanges possibles des médiums de création et des formats de représentation. Dans un même espace, la performance, l'art photographique, l'art vidéo, l'art NFT, le son et lumière, l'expérience immersive et le streaming se rejoignent afin de créer une symphonie sensorielle.

Emmanuel Lincot : Il s'agit de mettre en résonance et d'une manière allégorique le langage architectural des ponts de la capitale au thème de l'eau si cher à Franck Vogel par le truchement d'Edouard Branly et de son invention géniale qu'est la communication sans fil. Il s'agit aussi pour Franck Vogel de passer du médium photographique à un langage cinétique que détermine l'espace même de la cage de Faraday. Je pense que cette expérience aura valeur de dépassement pour Franck Vogel dans son usage de la technique photographique proprement dite puisque la projection des images sur les plaques de cuivre leur confère un relief comme on le dit de souvenirs qui auraient toutefois été dématérialisés. L'accompagnement sonore n'est pas moins important et le dispositif traduira peut-être un sentiment de plénitude que la tradition indienne, familière à Franck Vogel, appelle le raga.



3 - Que pensez-vous de la liaison faite par Franck VOGEL de l'eau et des ondes ?

Ziqi Peng : « Flux, métaflux » est un projet artistique multifacette, créant ainsi des ondes de rencontre, des ondes visuelles et des ondes de transmission du message grâce à la projection de vidéos et de diapositives. Le thème de « Flux, métaflux » repose sur la Seine, paisible et captivante, coule gracieusement à travers la ville, reflétant la lueur dorée du soleil couchant. Les eaux douces du fleuve, symbole de vie et de renouveau, se mêlent à l'énergie dynamique de communication des vivants.

Emmanuel Lincot : On ne connaît pas le destin d'une œuvre. Voyez *La Pieuvre* (1928) de Jean Painlevé, l'un des premiers « films biologiques » de l'histoire. Ce film a pu être perçu à l'époque comme un documentaire sous-marin mais on le redécouvre aujourd'hui avec des références littéraires (Jules Verne, Victor Hugo...) qu'avaient bien compris ses contemporains et amis surréalistes. Qu'en sera-t-il pour « Flux, métaflux » ? Une œuvre échappe toujours aux définitions ou au contexte qui l'avaient vu naître. Si Edouard Branly en reste la matrice, rien ne nous dit aujourd'hui si elle ne dialogue pas déjà et souterrainement avec d'autres continents de la pensée.